

DAGENAIS, ANDRÉ, *Dieu et Chrétienté*, Affirmation de l'Infini, Triadisme social, Maison de Laurentie. Préface du R.P. Gustave Lamarche, c.s.v., de l'Académie canadienne-française, Montréal 1955. 156 p.

Lionel Groulx

Volume 9, numéro 4, mars 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301795ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301795ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1956). Compte rendu de [DAGENAIS, ANDRÉ, *Dieu et Chrétienté*, Affirmation de l'Infini, Triadisme social, Maison de Laurentie. Préface du R.P. Gustave Lamarche, c.s.v., de l'Académie canadienne-française, Montréal 1955. 156 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 9(4), 588–589.  
<https://doi.org/10.7202/301795ar>

DAGENAIS, ANDRÉ, *Dieu et Chrétienté, Affirmation de l'Infini, Triadisme social*, Maison de Laurentie. Préface du R.P. Gustave Lamarche, c.s.v., de l'Académie canadienne-française, Montréal 1955. 156 pages.

André Dagenais termine, avec ce dernier ouvrage, sa trilogie qui se compose des précédents volumes : *Vers un nouvel âge*, édité à Fides, en 1949, *Restauration Humaine*, édité également à Fides en 1950 et ce dernier de 1955, édité par l'auteur lui-même. Dans les deux premiers volumes, le philosophe exposait les bases de la philosophie générale (ou Triadologie) et de la philosophie sociale (ou Triadisme) ; le troisième nous apporte, avec d'autres notions complémentaires de philosophie sur la « Logique triadique », « l'Affirmation de l'Infini », « Lois et législateur », un exposé substantiel de ce que André Dagenais entend par triadisme social (famille, corporation, patrie). L'ouvrage s'achève sur un chapitre unique : « Maison de Laurentie » : application de la doctrine de l'auteur à la nation d'essence chrétienne et française qui vit dans le bassin laurentien, région-est de la Confédération canadienne.

Disons-le sans précautions oratoires : l'achèvement de cette œuvre a passé trop inaperçu en notre monde canadien où les esprits méditatifs ne sont pourtant point légion. Le jeune philosophe qui a mené à terme cette œuvre, en des conditions que l'on sait moins que favorables à ces sortes de spéculations, méritait beaucoup mieux. Beaucoup mieux, à coup sûr, que les dédains trop faciles de ceux-là qui boudent toute philosophie qui

n'est pas la leur. Evidemment l'on se sent un peu heurté par l'idéalisme absolu de ce philosophe. André Dagenais a tout le moins ce mérite, devant le rationalisme contemporain, de croire à la métaphysique, aux principes de la philosophie traditionnelle.

D'aucuns trouveront, sans doute, trop systématiques ou trop schématiques sinon même artificiels, sa conception et son usage du triadisme appliqués en particulier, aux structures sociales. Mais cette application nous vaut tant de vérités éclairantes et tant de dissertations opportunes. Puis que d'absolus de même sorte, réputés chimères ou folies en leur temps, ont fini par s'insérer dans la réalité historique et dans la pensée universelle.

Il faut retenir et louer, en l'ouvrage d'André Dagenais, son exposé de l'organisation corporative (99-103), son analyse des concepts de patrie (104), de liberté et d'autorité (110-126). Ce n'est pas non plus sans profit que l'auteur nous offre constamment la confrontation de ces notions à celles du communisme soviétique. A noter aussi quelques raccourcis d'histoire universelle et d'histoire canadienne (129-134), et la solution dont pourrait profiter le fédéralisme canadien (141). Idéaliste à la pleine mesure, l'auteur ne pouvait clore son œuvre que sur des pages d'espoir. Il ne faut pas manquer de lire cette fin du 3<sup>e</sup> volume. Elle pourrait faire passer un souffle vivifiant dans l'esprit d'une intelligentsia trop encline, par imitation servile ou inconsciente ou par infiltration existentialiste aux pensées noires, à la littérature noire, à l'histoire sombre. André Dagenais écrit une langue sobre, d'une limpidité parfaite: ce qui est un mérite assez rare pour un philosophe contemporain. Aussi pourrions-nous demander à cet écrivain qui dépasse de beaucoup la simple correction, de nous épargner (p. 102) l'anglicisme par trop courant en langue canadienne: *En autant que* . . . pour autant que . . . Infime détail. Mais cet anglicisme est d'un usage si malheureusement courant. Et il y a des ouvrages et une façon d'écrire où ces vétilles détonnent.

Lionel GROULX, ptre